

Eglise d'innombrables légions d'enfants (1). » Le Brésil, le Mexique, le Pérou, le Vénézuéla, entendent avec allégresse la voix des missionnaires et se convertissent à la foi. « Les progrès de la religion furent tels en Amérique, grâce à ces missionnaires dont l'histoire sait à peine les noms, que dans l'espace de quarante années, on y établit jusqu'à six mille monastères et six cents évêchés » (2). La Sainte Vierge y régnait en souveraine.

Mais il est une partie de cette Amérique que le Christ réserva de tout temps à son aïeule : c'est le Canada. Cette terre était son douaire ; elle en sera la souveraine ; tout y portera l'empreinte de son nom et le cachet de sa puissance. C'est elle, la Bonne Sainte Anne, qui y dirigera Jacques Cartier pour en tracer la route, elle aussi qui présidera à la formation d'une colonie digne de la sainte Eglise ; c'est encore et toujours elle qui, en dépit de tous les obstacles, y fera triompher et régner la foi dans toute sa splendeur.

Dieu, qui dispose toutes choses avec douceur, mais ne manque pas force pour atteindre son but l'avait ainsi décrété, et le temps s'est chargé de manifester ses divins desseins à tel point qu'ils brillent aux yeux de tout le monde. Aussi, personne n'hésite à reconnaître que sainte Anne ne soit réellement la reine du Canada. Elle y a établi son autorité, non par suite de grands changements et de faits prodigieux, mais, selon la belle expression du Cardinal Lavigerie, pour en avoir été « la bonne marraine » (3). En effet, d'aussi haut qu'on remonte dans l'histoire du Canada, on y voit sainte Anne exerçant déjà son influence, soit en faisant coïncider les événements avec le jour de sa fête, soit en y attachant même son nom.

Et que voit-on à la première page de cette histoire, dont les premières et glorieuses lignes ont été écrites à la lueur d'un Sanctuaire de Bretagne ? Un nom et une date également chers à tout cœur canadien : *Jacques Cartier* et le 26 *Juillet 1535*. En voici l'abrégé.

(1) *Histoire de l'Eglise*, par Darras, vol. XXXIV, p. 182. — (2) *ibid.* 183.

(3) *Cardinal Le Lavigerie*, par Mgr Baunard, vol. II, p. 114.